



photos : Fely Bowen

La « porte du voyage sans retour » au Château d'Elmina

La nourriture ghanéenne est substantielle. Le fu fu (manioc pilé), le banku (fu fu mêlé à du plantain) et le kenkey (maïs fermenté) servis avec une sauce ou une soupe sont riches en glucides. Le riz jollof et le red red (un mélange de fèves, de tomates et d'oignons bouillis), tous deux servis avec du poisson ou du poulet, sont d'autres mets typiques. Mon plat préféré est le kelewele (frites de plantain épicées) servi avec du poisson. On trouve partout de délicieux fruits frais, comme des mangues, des ananas et des bananes, et à une fraction du prix demandé au Canada.

LE CANADA AU GHANA

En 1906, des missionnaires de la congrégation des Pères Blancs du Québec ont établi une église dans le Nord du Ghana. Ce fut la toute première présence du Canada dans ce pays. Un siècle plus tard, les Canadiens se rendent toujours au Ghana pour affaires, pour des échanges étudiants, et aussi comme bénévoles.

Les relations bilatérales entre le Canada et le Ghana reflètent plus de 50 ans de coopération au sein de l'ONU, du Commonwealth et, plus récemment, de la Francophonie. Depuis l'indépendance du Ghana, le Canada a versé à ce pays plus de 1 milliard de dollars en aide. Dans ce contexte, l'ACDI contribue à l'atteinte des objectifs ghanéens en matière de réduction de la pauvreté et de développement, y compris l'obtention du statut de pays à revenu moyen avant 2015.

Le Canada et le Ghana entretiennent aussi un partenariat bien établi en ce qui concerne la formation au maintien de la paix et à la sécurité. Par exemple,

le Canada a récemment donné une formation aux gardiens de la paix ghanéens déployés au Darfour. Les investissements canadiens privés au Ghana dépassent le milliard de dollars, et les exportations y ont augmenté de plus de 20 p. 100 par année ces trois dernières années.

ACCRA, UNE VILLE DE CONTRASTE

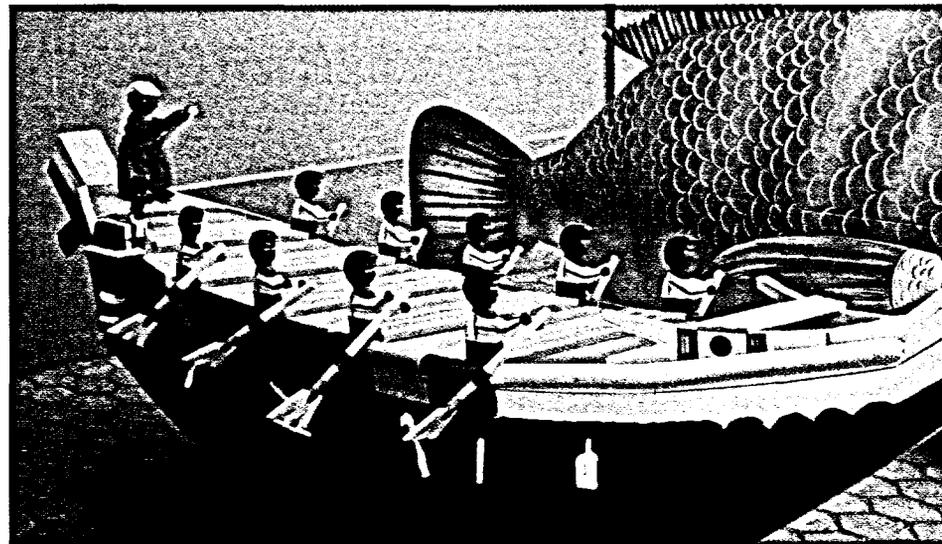
Accra, la capitale du pays, compte 4 millions d'habitants. C'est une ville de contrastes, avec ses luxueux condominiums et ses quartiers délabrés, ses Hummers et ses tro tros (minibus). Même si les menus larcins sont à la hausse, la ville demeure relativement sûre, et il est possible, moyennant les précautions d'usage, de s'y déplacer en voiture, en taxi ou à pied. Les braves peuvent aussi le faire à bicyclette.

Le style de conduite agressif des Ghanéens est une des plus grandes menaces à la sécurité personnelle, sans compter les routes et les voitures mal entretenues. Les Ghanéens sont entichés des voitures, et les infrastructures ne peuvent suivre le rythme de l'étalement urbain. À l'heure de pointe, les principales artères de la ville sont congestionnées. Ceux qui vivent dans les banlieues éloignées doivent quitter la maison à quatre ou cinq heures du matin pour éviter les bouchons.

Les embouteillages mis à part, Accra est une ville tranquille, et la vie des expatriés y est relativement facile. En général, les Ghanéens sont des gens très amicaux et accueillants. Les supermarchés vendent la plupart des produits, bien que le prix de certains d'entre eux tienne au fait qu'ils sont importés. Il y a aussi un grand magasin à rayons, que les Canadiens appellent affectueusement le « Ghanaian Tire ». Des marchands ambulants offrent de tout, depuis les croustilles de plantain jusqu'aux chiots. Les restaurants et les bars sont nombreux. Il est aussi possible d'avoir accès à Internet, d'aller dans des stations balnéaires ainsi que d'assister à des concerts et de voir des films de temps à autre, mais les activités culturelles demeurent limitées.



Une sélection de tissus d'Afrique occidentale au marché de Kumasi, la deuxième ville du Ghana.



On trouve dans certaines régions du Ghana des cercueils de bois ornés de sculptures très élaborées dépeignant la profession du défunt.